

# Les formations nécessaires pour travailler dans le secteur environnemental

**Le secteur de l'environnement suscite des vocations. Mais les diplômés sont plus nombreux que les offres d'emploi. Pour réussir dans ce secteur, les candidats devront être dotés d'un solide bagage technique. Nos conseils. Par Gwenole Guimard**

C'est un titre un brin plaisantin, mais il résume assez bien la situation des diplômés du secteur environnemental. Au début 2015, l'hebdomadaire *L'Obs* titrait dans son enquête sur les 150 diplômés qui donnent du travail : « Environnement : les emplois verts poussent moins vite que les vocations »... « L'analyse est très juste, estime Jens Bicking, dirigeant du cabinet de recrutement Elatos, spécialisé dans les énergies et l'environnement. Il y a moins de postes à prendre que de jeunes à être diplômés. » Conclusion : pour trouver du travail dans ce secteur, il est essentiel de disposer du cursus et des compétences supérieurs à ceux de son voisin. « Il faudra, de plus, être le plus polyvalent possible, poursuit Pierre Kermen, responsable pédagogique du diplôme universitaire de niveau Master 1 en bâtiment durable de l'université Joseph-Fourier de Grenoble 1. Cet établissement est considéré (Classement QS 2015) comme la meilleure faculté française dans les sciences de l'environnement. Dans le bâtiment, un spécialiste environnemental doit avoir une visibilité de l'ensemble des intervenants. Il est donc obligé de posséder la technique comme dans le passé. Mais cela ne suffit plus. Il faut pouvoir travailler avec les autres professionnels pour un bâtiment responsable. »

## « MAÎTRISER UN CHAMP DE COMPÉTENCES TECHNIQUES »

L'ensemble des spécialistes de la question conseille donc de se former à haut niveau - la licence et plus encore le Master comme un diplôme d'ingénieur est un excellent niveau d'études - et de maîtriser une technologie. Ce peut être en génie civil, en mécanique, en maintenance. Peu importe. L'important est de détenir une expertise intéressante pour l'employeur, ensuite, y placer un vernis environnemental. Et pas le contraire. Jasha Oosterbaan, responsable du Mastère spécialisé executive management global de la Responsabilité sociale des entreprises et du développement durable de l'Isige-Mines ParisTech (Institut supérieur d'ingénierie et de gestion de l'environnement) va plus loin. « Dans l'environnement, il faut disposer d'une double compétence, précise-t-elle. Un double appétit pour la technique et pour les aspects économiques, de gestion, de sociologie. Le développement durable est, par essence, transversal. »



Crédit photo : DR

**Jasha Oosterbaan est responsable du Mastère spécialisé executive management global de la responsabilité sociale des entreprises et du développement durable de l'Isige-Mines ParisTech (Institut supérieur d'ingénierie et de gestion de l'environnement).**

## « L'IMPORTANCE DE CURSUS PLURIDISCIPLINAIRES »

Le futur salarié du secteur environnement devra donc avoir une vision et une formation interdisciplinaires. Cela se fera par une diversité de parcours. Une école d'ingénieurs sera la bienvenue. Mais le candidat pourra aussi suivre des cursus à l'étranger et croiser avec d'autres sciences. C'est le pari de l'INP Toulouse et de son Mastère spécialisé en éco-ingénierie. « Prenons le projet d'écotaxe qui a été suspendu, conclut Roman Teisserenc, enseignant chercheur à l'INP-Ensat de Toulouse au département Agronomie environnement. Il a été répondu à un problème environnemental (la pollution des camions) par une action économique (la taxe). Mais le tout a échoué pour une question sociale. Voici un simple exemple démontrant toute l'importance de cursus pluridisciplinaires pour travailler au mieux dans le secteur environnemental. »

Crédit photo : DR



L'ETH, ici son campus.

## Les meilleures universités mondiales en sciences de l'environnement

**Selon le classement QS, l'université de Californie Berkeley est le meilleur établissement mondial en sciences de l'environnement. L'université Joseph-Fourier de Grenoble est classée meilleur établissement français.**

Il ne s'agit que de classements et ils sont critiquables. Mais faute d'autres indicateurs, cette répartition permet de pouvoir établir un hit-parade relativement indépendant. Selon le classement QS 2015 des meilleurs établissements d'enseignement supérieur, c'est l'université américaine de Californie Berkeley qui arrive en tête des meilleurs cursus en sciences de l'environnement de notre planète. Elle est suivie de sa compatriote de Harvard et du Suisse ETH, l'institut fédéral suisse de technologie de Zurich en 3<sup>e</sup> position. Ensuite, les Européens arrivent à placer 4 autres universités dans le top 10 (les Britanniques Cambridge à la 5<sup>e</sup> place, Oxford à la 7<sup>e</sup> place, Imperial College de Londres à la 9<sup>e</sup> place et la Néerlandaise Wageningen à la 7<sup>e</sup> place). Les Américains en placent 2 autres dans le top 10 avec Stanford à la 4<sup>e</sup> place et MIT à la 6<sup>e</sup> place. Les Asiatiques arrivent aussi dans les 10 premiers avec la National University of Singapore (10<sup>e</sup>). Côté Français, l'université Joseph-Fourier de Grenoble 1 est la première classée par QS (100 à 151<sup>e</sup>), suivie de l'UPMC Paris (100 à 151<sup>e</sup>).

# L'économie verte recrutera 250 000 personnes en 2016

La conférence Cop 21 se termine le 11 décembre 2015. L'économie verte y est partie prenante en limitant les dégâts écologiques. Elle devrait aussi embaucher. Quelque 250 000 candidats seront recrutés en France en 2016, dont de très nombreux ingénieurs. Par Gwenole Guiomard

La conférence Cop 21 des Nations unies sur les changements climatiques de Paris se termine le 11 décembre. Elle a fait le point sur les mesures nécessaires pour maintenir les hausses de température de notre planète au-dessous de 2 °C. Toute l'économie est concernée. Et l'économie verte participera particulièrement à la réalisation de cet objectif. Cela va tout particulièrement concerner les quelque 250 000 personnes qui seront embauchées par ces secteurs en France en 2016. « Ces recrutements sont en hausse et se développent plus vite que les embauches des autres secteurs, précise Laurence Monnoyer-Smith, commissaire générale au développement durable, dont l'organisme gère aussi l'Onemev (Observatoire national des emplois et métiers de l'économie verte). De nombreux métiers sont déjà en tension : mécaniciens-électroniciens de véhicules, techniciens maintenance et environnement, plombiers, chauffagistes, ingénieurs et cadres d'études en recherche et développement. »

## « RESPONSABLES EN DÉVELOPPEMENT DURABLE »

Officiellement, selon l'enquête de Pôle emploi-besoin de main-d'œuvre, l'économie française a recherché, en 2015, 244 610 personnes pour travailler dans cette économie verte. Ce nombre était de 229 857 en 2013. Il n'y a pas de raison que les projets de recrutement dans l'économie verte en 2016 ne dépassent pas les 250 000. « Pour intégrer ce secteur, une bonne porte d'entrée est le cabinet de conseil en développement durable, estime Caroline Renoux, dirigeante de Birdeo, cabinet de recrutement spécialisé dans les métiers du développement durable (30 missions en 2015). Ces spécialistes recherchent des Bac +5 issus d'écoles de commerce, d'ingénieurs ou des universités avec une appétence pour l'économie verte. Ces entreprises sont très formatrices. Ces experts sont ensuite, très faciles à replacer comme responsables en développement durable dans une entreprise classique. »

## « ENERGY MANAGER », « PILOTE » DE LA GESTION D'EAU

Dans cette économie verte, à niveau Bac +3-5, les entreprises recherchent 3 types de salariés. Les premiers doivent optimiser les



Crédit photo : DR

« Pour être embauchés, les salariés de l'économie verte devront maîtriser l'anglais, les techniques de communication et le travail en équipe », explique Laurence Monnoyer-Smith, commissaire générale au développement durable.

ressources des entreprises en termes d'énergie, d'eau, de déchets ou d'énergie. Ils ont pour nom «energy manager», «pilote» de la gestion d'eau, de l'énergie ou des déchets. Les deuxièmes sont des spécialistes des processus réglementaires. Ils ont pour nom «responsable environnement» ou «responsable HQE». Le troisième groupe de métiers a pour fonction d'améliorer l'image verte des entreprises. Ce sont des «communicants-marketers», dont le travail est de verdir la réputation de leurs employeurs. Dans tous les cas, il vaudra mieux, pour satisfaire les besoins des employeurs, «maîtriser totalement la technique de son secteur, puis disposer de connaissances en développement durable», conclut Evelyne Bouchon, déléguée générale du Cefi (Centre d'études sur les formations et l'emploi des ingénieurs).

Crédit photo : DR



Jens Bicking

## Comment booster sa carrière dans le secteur environnemental

Jens Bicking est dirigeant du cabinet de recrutement Elatos spécialisé dans l'énergie, l'environnement et l'informatique (70 missions par an, dont 80 % dans l'environnement).

« Pour progresser dans le secteur environnemental, il ne faut pas se reposer sur ses acquis. Le secteur évolue en permanence avec de nouvelles techniques et de nouvelles réglementations. Il faut donc être en veille au niveau technique. Mais pas seulement. Un salarié progressera en se dotant de nouvelles compétences : des acquis managériaux, des connaissances à l'international. Il est impératif, sans quoi sa carrière se trouvera ralentie rapidement, de parler plusieurs langues et au moins l'anglais parfaitement. Il faudra aussi disposer d'une grande ouverture d'esprit et s'intéresser à ce qui se fait ailleurs. Dans les pays du nord de l'Europe par exemple. Ils sont en avance sur la France dans ces domaines. Cela permettra d'apprendre ce

qui se fait ailleurs et de l'appliquer ou de le dupliquer en France. Il faudra aussi disposer de la capacité à se remettre en question. De grands défis sont devant nous avec le réchauffement climatique ou les nouvelles énergies renouvelables impactant les entreprises. Il faudra, pour progresser professionnellement, intégrer ces aspects et savoir les transformer en opportunités de business. »